

verrons bientôt que la religion ne tient pas d'autre langage pour ce qui regarde les chrétiens dans le monde. Il y a mépris et mépris concernant l'argent. Pure sottise le mépris qui en conteste l'utilité et la valeur. Fruit de sagesse et surtout perle évangélique le mépris qui dit à Mammon : Je veux m'emparer de toi pour en tirer meilleur que toi.

Si l'on considère en plus que l'argent, d'origine historique sociale, demeure à chaque époque le produit d'un effort social, le résultat de l'organisation publique et du travail commun, il est impossible de ne pas conclure à sa destination sociale. Le riche devra le rendre, en partie du moins, à la société qui le lui a fourni. Si ce n'est affaire de justice, c'est affaire d'équité naturelle et surtout de bienveillance philanthropique.

*De la philanthropie.* — On pourrait en effet taxer de sécheresse les précédentes observations sur la nature de l'argent qui *demande* d'être exploité de façon utile. La morale philosophique a cependant d'autres ressources. Elle continue son "ébauche" doctrinale, en faisant appel aux sentiments de simple humanité dans l'usage et la destination des biens terrestres.

La pente de notre nature nous entraîne à l'amour des hommes en général et surtout de ceux que la communauté de race a rapprochés de nous. De même un naturel sentiment de pitié nous incline vers la portion dénuée et souffrante de l'humanité. C'est bien à tort que l'on reproche aux chrétiens de fonder l'obligation de l'aumône exclusivement sur la charité surnaturelle et la fraternité en Jésus-Christ. Avant d'être une copie du divin Maître, le pauvre se présente déjà comme un membre souffrant de la famille humaine. A ce simple titre il a déjà de terribles exigences, car le "superflu des riches lui revient de droit naturel," (S. Thomas) paroles que nous aurons lieu d'expliquer plus tard.

Des riches l'ont compris. Maîtres absolus de leur fortune, — à supposer qu'elle fût d'origine intègre, — ils ont compris que l'on ne possède pas un capital à la façon dont un enfant possède un jouet qu'on lui donne et qu'il peut briser à son caprice. Ils ont compris que le talent même se devait de se dépenser pour autrui. "Le riche est un fondé de pouvoir et un agent au service de ses frères les plus